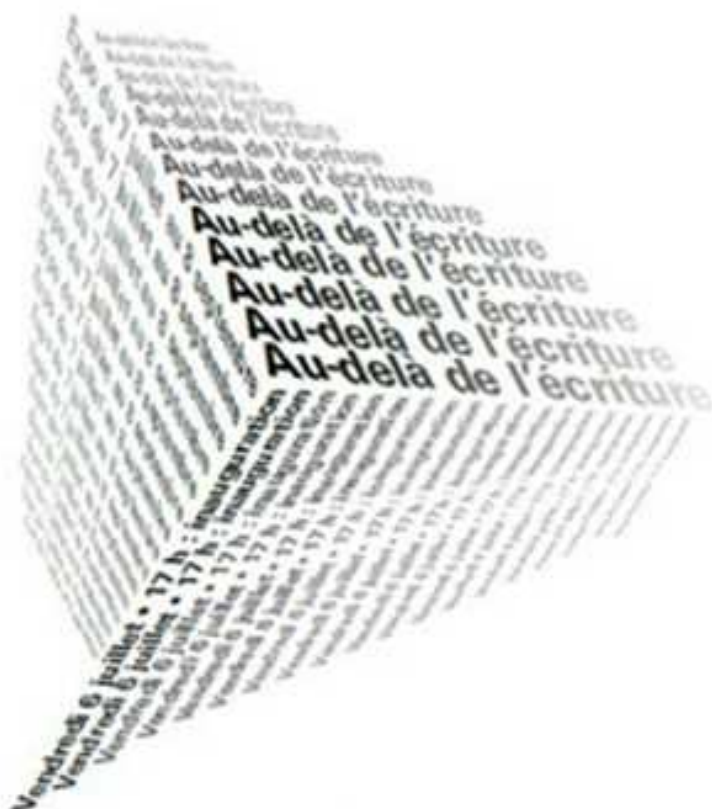


# Au-delà de l'écriture

7 juillet – 8 septembre 2018

Bibliothèque Louis Nucéra



## AU-DELÀ DE L'ÉCRITURE

INAUGURATION LE VENDREDI 6 JUILLET À 17H

Bibliothèque Louis Nucéra

2, place Yves Klein – Nice

04 97 13 48 00

## SOMMAIRE

Communiqué de presse .....	p 1
Avant - après Avec l'écriture <b>Raphaël Monticelli</b> .....	p 2-3
Visuels disponibles pour la presse.....	p 4-6



EXPOSITION

# Au-delà de l'écriture

7 juillet – 8 septembre

Bibliothèque Louis Nucéra

En partenariat avec l'association culturelle stArt, Nice et avec la collaboration des éditions Tipaza et des éditions de l'Ormaie

Inauguration 6 juillet 2018, 17h

L'exposition présente un choix de réalisations artistiques et poétiques autour du thème « Au-delà de l'écriture ».

Y figurent les créations d'artistes de notre région qui ont placé l'interaction entre écriture et peinture au centre de leur pratique, ou l'ont parfois abordée.

La diversité de ces travaux montre la richesse et la complexité des démarches personnelles liées à cette thématique.

Cette manifestation s'inscrit dans la continuité de l'hommage rendu depuis un an à Michel Butor, qui a collaboré avec tant d'artistes de notre région, et qui dirigea l'exposition inaugurale de la Villa Arson, *Ecritures dans la peinture* (avril-juin 1984), à la conception de laquelle participèrent deux animateurs de stArt, Gilbert Baud et Raphaël Monticelli.

### Parmi les artistes présentés

Casula, Champollion, Miguel, Taride, Laurent, Hejblum, Moreau, Mendonça, Kraus, Rico, Lookace Bamber.. Bosschot, Poincard, Franta, Charpentier, Dupont, Eli, Gaudard, Garcin, Eppelé, Kraus, M. Michel, Rivière, Taride. ..

Bibliothèque Louis-Nucéra – entrée libre  
2, place Yves Klein – Nice

**Horaires d'été jusqu'au 4 septembre : du mardi au samedi 13h-18h**

• mardi-mercredi : 10h-19h • jeudi-vendredi : 14h- 19h  
• samedi : 10h -18h • dimanche : 14h-18h

[www.bmvr.nice.fr](http://www.bmvr.nice.fr)

## Avant - après Avec l'écriture Raphaël Monticelli

Il y a de l'écriture (du texte, des mots, des lettres) dans la peinture et, plus généralement, les arts plastiques depuis... que l'écriture existe. L'inverse est vrai : quel qu'il soit, tout texte prend forme plastique, travaillée ou non, consciente ou pas. Toute écriture, toute inscription – du gribouillis de l'enfant, du graffiti du passant, à la méditation du calligraphe – est une présence plastique. L'image – figure, signe, symbole ou trace – et l'écriture sont liées tout le long de l'histoire. Il faut se rappeler ces évidences quand on parcourt une exposition dans laquelle dialoguent les mots et les images, quand on considère comment leurs relations se tissent aujourd'hui.

Ce que l'on peut noter, dans l'exposition [...] c'est la variété des supports sur lesquels image et écriture apparaissent, des outils et des procédés par lesquels elles apparaissent, des formats sur lesquels elles s'inscrivent.

Le premier support, classique, est le livre, au plomb mobile ou à l'imprimante à jet d'encre, texte d'un côté, image de l'autre, artiste et poète rassemblés par un éditeur comme l'Ormaie, la Diane française ou Tipaza : ainsi, quelques ouvrages, présentés en vitrines, associent par exemple Gérard Eppelé et Marcel Migozzi, Tristan Cabral et Lookace Bamber, Claudie Poinard et Daniel Schmitt, Rico Roberto et Raphaël Monticelli, Franta et Katy Rémy.

Le livre imaginé par Jean-Louis Charpentier est particulier puisqu'il accueille douze poètes, propose images et sculptures, et sort ainsi de son espace traditionnel.

C'est encore l'espace et l'image du livre qui sont traités par Michèle Gaudard ; objet à voir plus que texte à lire : débordement.

À l'inverse, Roland Kraus – ou Martin Miguel, dans son interprétation d'un texte de Françoise Oriot – explorent la forme ancienne du manuscrit illustré, souvenir des enluminures. Notons que, dans le cas de Kraus, le geste du peintre retrouve celui du calligraphe.

Isolés du livre, la feuille de papier, le carton, la toile sont des espaces privilégiés de la rencontre entre texte et image. C'est souvent l'oeuvre de l'édition de tête d'un livre, comme on le voit dans la sérigraphie de Bruno Mendonça intégrant des poèmes de Christian Arthaud, ou dans celle d'Eppelé pour Migozzi, où l'image est construite autour de lettres échappées du texte ; de même Claudie Poinard réalise sa composition en y collant des bandes de texte de Daniel Schmitt.

Manuscrite : Olivier Garcin fait oeuvre plastique en croisant sa propre écriture en noir et en rouge. Préoccupation que l'on retrouve dans toute l'oeuvre de Bruno Mendonça, et, avec d'autres dispositifs, dans celle de Margaret Michel tandis

que Gilbert Casula donne à son texte « l'Autre » la forme d'une silhouette, déclinaison contemporaine du calligramme. Pour Véronique Champollion ou Rico Roberto, c'est le papier de nos quotidiens qui intervient : support ou matière des images qu'elle propose chez Champollion, élément d'information politique intégré dans ses compositions pour Rico Roberto. Dans un format plus important, Roland Moreau fait dialoguer signes et symboles avec des images tirées de l'histoire de l'art comme pour en faire apparaître un sens caché. Autre registre : une toile de Jean-Jacques Laurent, suggérant un bâti urbain, porte, comme en graffiti, des fragments d'un poème en hommage à Mandela.

Ajoutons la céramique. Support traditionnel d'écriture, elle porte un texte gravé chez Gilbert Casula ; texte gravé encore, elle se fait fragments éclatés et rassemblés dans les mains de Jocelyne Bosschot, ou, modelée en forme de tube, couverte d'une écriture volontairement illisible par Gérard Éli, elle est protection -reliure- d'un poème de Marie-France Lucas calligraphié sur papier, tandis que Jean-Louis Charpentier y inscrit, comme sur des médaillons flottant dans l'espace, des poèmes de Colette Daviles-Estinès, et Rachel Rivière, lui donnant des formes d'objets actuels, y dépose des mots simples, énigmatiques et suggestifs.

Et le verre : sous la forme de ces miroirs par lesquels Bernard Taride nous fait douter des apparences, ou dans l'éclat desquels il fait jouer un poème de Christiane Beloeil.

Et le métal : grillage en forme de cage dans lequel Bernard Hejblum imprime, impeccablement, sur Altuglass coloré, ses formules à l'humour corrosif ; ou armature qui construit les oeuvres en béton de Martin Miguel, sur lesquelles s'inscrit un texte, presque illisible, presque effacé.

Et les alliances du papier et du carton : Pascale Dupont y inscrit un poème de Paule Stoppa, comme rescapé d'une faille du temps.

Tout cela constitue-t-il un au delà, ou un en deçà de l'écriture ? Ce qui est sûr c'est que les artistes et les écrivains explorent, aujourd'hui plus que jamais, de nouvelles formes de fiançailles entre l'image et le texte, entre donner à lire et donner à voir. Ils n'hésitent ni à ouvrir des voies nouvelles, ni à emprunter des voies anciennes. Cherchent à aller « au delà » ? Ils balisent la voie en y installant des monuments nouveaux.

Regardons-les plus, regardons-les mieux...

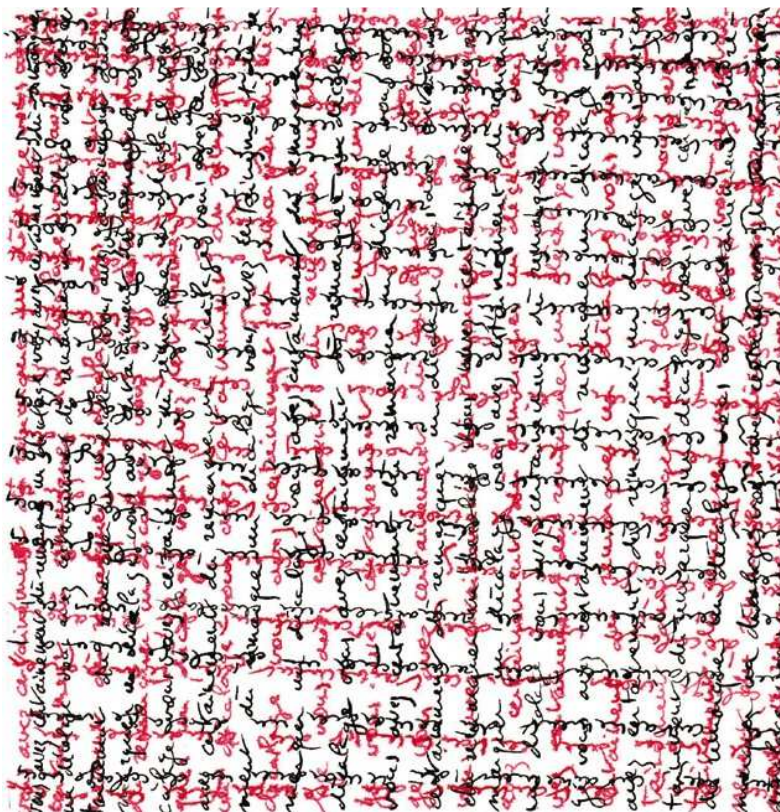
Ce qui pousse, derrière chaque oeuvre, ce n'est rien moins que la masse, tragique ou insensée, des mots et des images qui submergent notre quotidien. Ces images, ces mots en avalanche, qui devraient nous instruire, nous délecter et nous disons « informations » avec la voix étouffée des étranglés ; ou « j'ai vu » avec des borborygmes de noyés. Images et mots qui gangrènent nos crânes, s'y font kystes, cancers, nécroses. Et, dans un râle, nous disons « pensées ».

Songez-y devant les textes et les images que nous tendent les artistes : chaque oeuvre est un effort pour élever une digue, peut-être dérisoire, face à l'insensé.

Chacune est un rite pour conjurer le sort.

## Quelques oeuvres présentées

---



Olivier Garcin

Vous avez certainement dû remarquer un décalage

Encre de Chine sur papier Canson à grains - 13 x 13 cm - Série *Poème-partition* - 1979-2000



Gérard Eli - *Marie-France Lucas*

Entre Mue et Regain

Céramique de Gérard Eli - Réalisé à 22 exemplaires - Poèmes de Marie-France Lucas - 2011  
Éditions de l'Ormaie



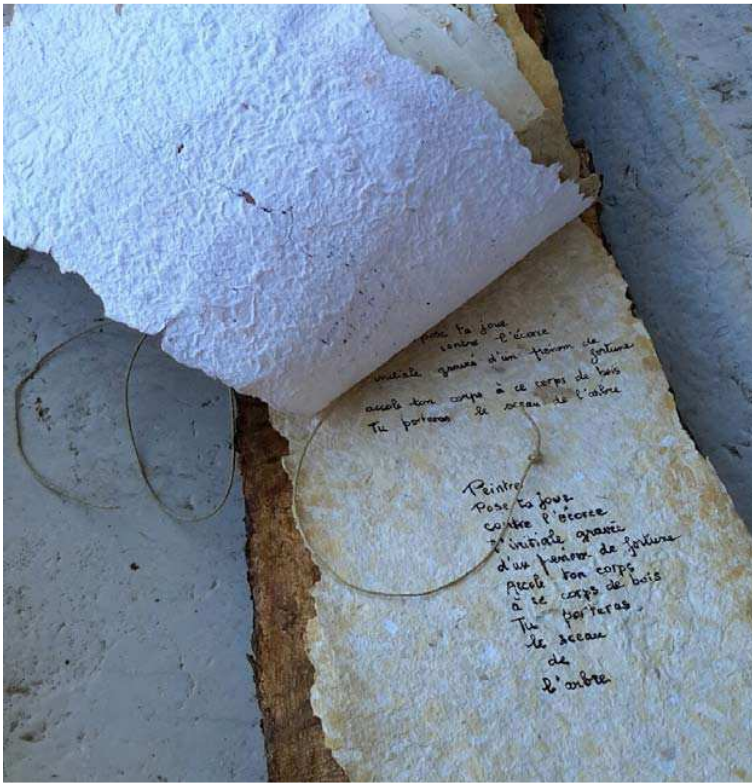
Jean-Louis Charpentier - *Colette Daviles-Estinès*

Création et illustration de Jean-Louis Charpentier - Pièces uniques - Poèmes de Colette Daviles-Estinès  
Bois, acrylique, carbone - Taille variable - 2017  
Éditions de l'Ormaie



Roland Kraus - *Raphaël Monticelli*

Sub idem tempus  
Encre et calligraphie de Roland Kraus sur un poème de  
Raphaël Monticelli.  
Portfolio toilé 29 x 22 cm réalisé à 8 exemplaires - 2015  
Éditions de l'Ormaie



Pascale Dupont - *Paule Stoppa*

Livre poème

Poèmes de Paule Stoppa - Papiers, encre, carton, ficelle - 2010



Véronique Champollion

Gitanjali 6 de Tagore

Textes anglais et bengali, mêlés - p2 et p3, livre boîte à musique -  
 format fermé 12 x 14 x 4,5 cm - 2018